

EXTRAITS DU TEXTE DE ANTONY FIANT (UNIVERSITE RENNES 2) PARU DANS *IMAGES DOCUMENTAIRES* (N. 77 – JUILLET 2013)

Le geste documentaire de Wang Bing est d'une simplicité déconcertante. Voilà pourtant maintenant dix ans qu'il nous fascine avec sa façon de regarder la Chine en face et, plutôt que de simplicité, c'est de tact cinématographique dont il faudrait parler, celui qui lui a permis de s'infiltrer dans des collectivités pour mieux révéler la déliquescence d'une certaine frange du peuple chinois (les ouvriers de *A l'ouest des rails* ou les chauffeurs routiers et négociateurs de *l'Argent du charbon*) mais aussi d'approcher des individualités, tantôt pour combler un déficit d'histoire de la parole (*Fengming, chronique d'une femme chinoise*), tantôt pour dresser le portrait d'un ermite travaillant à sa survie, par le mutisme (*L'homme sans nom*). Dans *Les Trois Sœurs du Yunnan* cette question du tact, qui n'est autre que celle de la déontologie, se pose avec d'autant plus d'acuité que Wang Bing filme des enfants vivant dans une extrême pauvreté. (...) Il convient tout d'abord de rappeler l'extrême humilité dont fait preuve le cinéaste. Elle se manifeste à chaque plan du film mais dans la manière de se faire accepter dans le village où il a choisi de tourner, dans la famille privilégiée, enfin auprès des trois jeunes sœurs en question. On sait que Wang Bing s'est rendu pour ce film à plusieurs reprises et sur un laps de temps important à Xiyangtang, village montagneux du Yunnan (province du Sud Ouest de la Chine) perché à 3200 mètres d'altitude, et qu'il y contracta d'ailleurs le mal des montagnes, le contraignant à ralentir son travail. Il y a donc patiemment filmé le quotidien des trois jeunes sœurs vivant quasiment en autonomie et en a tiré un premier film dès 2009. *Happy Valley* est un court métrage (17



minutes) réalisé dans le cadre d'un projet de correspondances filmées initié par le Centre Culturel Contemporain de Barcelone. Wang Bing, pour l'occasion associé à Jaime Rosalès, filme donc Xiyangtang mais sans

privilégier les trois sœurs qui n'apparaissent que dans une seule scène, montrant les activités quotidiennes de villageois qui survivent grâce à la pomme de terre et à l'élevage. Dans ce film, comme dans *Les Trois Sœurs du Yunnan*, il n'est effectivement question que de survie et le cinéaste la restitue sans misérabilisme, avec les qualités du regard qu'on lui connaît, trouvant la bonne distance, se « contentant », prenant le temps, d'observer et d'accompagner ses personnages dans une apparente passivité.

Il ne pose certes aucune question, n'apparaît jamais dans le cadre, n'ajoute aucun commentaire off ni aucune musique additionnelle, mais il est bien là. Simplement sa présence s'exprime autrement, subrepticement grâce à une forme d'intuition qui fait qu'il finit toujours par trouver la bonne place, ni trop loin, ni trop près, laissant toujours à ses personnages un espace (vital) ne les contraignant pas à un dispositif dont ils deviendront prisonniers, saisissant au passage toute opportunité d'ordre esthétique. Wang Bing n'est pas un documentariste de la maîtrise absolue d'un réel qu'il ne manipule que très peu. Alors si prises de vue et mise en scène ne suffisent pas, c'est au montage que le regard sera affiné, dans une opération animée par les mêmes préoccupations éthiques. (...)

Antony Fiant